

fut en somme Laurent ; dévoué au Saint-Siège, nul ne l'était davantage que lui. De même le rigorisme lui fut reproché plus d'une fois pendant la durée de son ministère paroissial : dû chez lui non pas à ce manque de formation théologique que l'internonce décelait chez les confrères belges, mais à sa personnalité indomptable et à une foi sans compromissions.

S'initiant à la cure des âmes, Laurent y déploie immédiatement une activité usante qui inquiète ses amis pour sa santé et qui en effet le consume. Au point que son évêque, Mgr van Bommel, pour le ménager, lui offre un autre poste, la charge d'aumônier et de professeur suppléant de philosophie dans un petit séminaire de son diocèse. Laurent décline, arguant de son manque d'érudition.

En réalité il a pris goût à sa nouvelle charge de pasteur qui lui semble le meilleur remède à son impatience intérieure.¹⁾ Il attend de la solitude limbougeoise le calme et le réconfort. Le séjour d'Heerlen va de 1828 à 1835, entrecoupé de passages à Aix-la-Chapelle. Il reste également en relations avec les Bonnois, son frère Joseph, Christian Brentano, frère de Clemens, et Nic Moeller²⁾ qui continuent la lutte contre les professeurs hermésiens ; quand ils le pressent de leur accorder son concours, il se refuse. Occupé de ses devoirs pastoraux il a perdu momentanément le goût du combat. Peut-être aussi obéit-il aux conseils de modération de son évêque qui connaît son

¹⁾ Le 20 novembre 1829 il écrit à son ami P. Scheuren : « Morgen wird's ein Jahr, dass mir mein Klausener abgestorben. Damals war es mir wund und weh ums Herz, und doch war ich fromm ergeben in den Willen des Herrn ; heut bin ich unzufrieden und weiss mich nicht in meinen Verlust zu schicken. Ich bin doch zu früh verwaiset. » Arch. de Simpelveld. Scheuren se trouve à ce moment au séminaire de Liège ; quelques années plus tard (en 1832) il sera vicaire à Henry-Chapelle.

²⁾ Les membres de la famille Moeller ont joué un grand rôle dans la vie de Laurent. Né à Forsgrund (Norvège) en 1777, Nic. Moeller émigra en Allemagne. Après sa conversion à Hambourg, en 1804, il se lia avec les personnalités les plus marquantes du catholicisme allemand : Frédéric et Dorothée v. Schlegel, Adam Muller, le peintre Ludwig v. Schnorr et d'autres. A Hambourg il épousa Charlotte Alberti, dont le père, le pasteur Alberti, est connu par la polémique de Lessing avec Goëze. Deux autres filles d'Alberti se firent également catholiques ; l'une épousa Ludwig Tieck, l'autre, Maria, fonda à Münster, avec Clément-Auguste de Droste-Vischering, la congrégation des « Clemensschwwestern. »

Plus tard Nic. Moeller se fixa à Bonn où son fils Jean (né en 1806) entra en relations avec le frère de Laurent, Joseph. Jean qui s'était initié aux sciences historiques sous la direction de Niebuhr et qui avait vainement espéré obtenir la faculté d'enseigner à l'université, se vit confier en 1834 la chaire d'histoire à la nouvelle université catholique de Malines transférée bientôt à Louvain. Son père l'y suivit en 1835. A Louvain Jean Moeller donna des cours théoriques sur la critique historique à l'Institut philologique destiné à former les professeurs d'humanités. De ces cours sortira le *Traité des études historiques* qui paraîtra après sa mort (1862) de 1887 à 92, revu et complété par son fils Charles qui lui succéda comme professeur d'histoire. Charles Moeller est l'auteur de la première biographie de Laurent.